

DS de français/philo n°1

1. résumé

Un individu est toujours en compétition avec les autres, il va donc, pour satisfaire son orgueil, chercher à se distinguer. Cet objectif est un composant essentiel de l'individu. Sans lui, il n'aurait plus d'individualité et risquerait donc de perdre son identité, bien que cela semble être d'origine sociale. Il apparaîtrait tardivement dans les sociétés urbanisées et industrialisées. Les individus ne choisissent pas de le suivre, il leur est profondément inculqué par la société. Ils considèrent cette idée centrale de leur éducation comme naturelle. Elle lui permet de jouir des nombreuses libertés présentes dans une société moderne. [108 mots]

2. Dissertation

Dans les sociétés occidentales modernes, la liberté est souvent vue comme équivalente au bonheur. Norbert ELIAS semble ici confirmer cette idée tout en la nuancant : la liberté permettrait d'atteindre le bonheur mais elle ne le garantirait pas. En effet, nous pouvons dire que la liberté nous permet d'agir selon nos propres choix conscients, donc de nous distinguer des autres. Cela nous permettrait donc selon l'auteur de nous rapprocher de notre accomplissement en tant qu'individu, ce qui nous procurerait de la satisfaction et qui nous mènerait donc finalement au bonheur.

Nous voyons donc ici que cette idée rentre parfaitement en résonance avec la pensée actuelle, il serait donc tentant de complètement y adhérer. Cependant, nous notons l'emploi de la notion d'idéal. Il est donc important de nous demander si cette recherche d'individualité constitue réellement un but à atteindre dans l'absolu.

À travers ce devoir nous allons d'abord voir dans quelle mesure nous pouvons soutenir la thèse de Norbert ELIAS, puis nous verrons les nuances à y apporter à la lumière des œuvres étudiées, avant de conclure.

Une société de clones identiques étant clairement une dystopie, nous pouvons donc, par

opposition, penser qu'il faudrait élever l'individualisation au rang d'idéal ; ce qui vient soutenir l'idée de l'auteur. Avec autant d'élément allant dans ce sens, il serait absurde de penser qu'elle ne dépeint donc pas une certaine vérité.

Nous pouvons en effet dire que nous aurions une tendance naturelle à nous individualiser. Dans son « *Traité Théologico-politique* », Spinoza explique que pour que des individus à l'état de nature forment une société, il faut qu'ils acceptent un contrat commun, ce dernier étant souvent tacite. Même s'ils y consentent volontairement, ils doivent donc en respecter les contraintes et n'agissent donc plus uniquement en fonction de leurs propres choix conscients. Ils perdent donc de leur individualité, bien qu'ici on ne considère pas cela comme positif ou négatif, l'intérêt principal de cette conclusion étant qu'il faut une contrainte pour que l'individu accepte de renoncer à son individualité. La nécessité de ce contrat montre donc qu'un individu cherche naturellement à assouvir ses désirs propres, ce qui entraîne presque automatiquement une particularisation de l'individu. Donc l'individualisation serait un processus naturel, et chercher à s'individualiser serait ainsi la satisfaction d'un besoin primaire au même titre que la faim ou la soif, et l'idéal d'un individu parfaitement défini qui se détache des autres correspondrait à l'idéal d'une personne repue. Nous pouvons également noter que des individus appartenant à des sociétés trop restrictives vont chercher à s'émanciper. Ils vont ainsi s'individualiser par rapport aux autres dans la recherche de leur satisfaction personnelle. Nous pouvons en effet voir que le personnage d'Archer dans « *Le temps de l'innocence* » tente tout au long du roman d'échapper aux codes sociaux strictes et à la monotonie de la société New-Yorkaise, justement car il refuse une vie dictée pour lui par la société où il ne peut pas exprimer ses propres désirs et ses propres idées, c'est à dire son individualité. Cette expression de lui-même est donc pour lui un but qu'il cherche absolument à atteindre, rejoignant cette idée d'idéal.

De même, les êtres s'individualisent si ils refusent des règles sociales en opposition stricte avec leurs désirs propres. Cela est illustré dans « *Les Suppliantes* », où les Danaïdes s'opposent au mariage imposé par la société et deviennent ainsi les héroïnes de cette pièce, ce qui nous montre que dès l'antiquité l'individualisation était, dans une certaine mesure, vue de manière méliorative (bien

qu'elles se fassent punir dans la suite de l'œuvre complète, cette irrégularité semble plus liée aux balbutiements des morales non-manichéennes qu'à une identification floue du protagoniste). De plus, à travers l'histoire on voit des récits de héros portant sur un individu précisément car il se démarquait fortement des autres, ce qui montre qu'il a toujours existé des sociétés valorisant l'individualisation. On a donc bien ici d'une part le fait que l'individualisation serait dans une certaine mesure naturelle, et d'autre part le fait qu'elle ait souvent été encouragée dans les sociétés humaines.

Bien que cette idée de Norbert ELIAS semble convaincante, il est nécessaire de la nuancer. En effet, nous pouvons citer beaucoup d'arguments et d'exemples pour la soutenir, mais en existe d'autres qui suggèrent que ce ne serait pas une vérité absolue.

Nous avons considéré que les Danaïdes s'étaient opposées à leur société en refusant le mariage, mais il est également possible qu'elles soient en opposition avec la société à laquelle appartiennent les fils d'Égyptos non pas parce qu'elles la rejettent, mais simplement car elles n'en font pas partie. Nous pouvons effectivement penser que les Danaïdes forment une société en tant que fidèles de Zeus qui s'oppose à celle des fils d'Égyptos constituée des fidèles d'Arès. Elles ne chercheraient donc pas à s'individualiser, mais à appartenir à une société, ce qui viendrait contredire le fait que l'individualisation est un idéal que tout le monde cherche à atteindre.

Nous observons également dans « *Les Sept contre Thèbes* » que les guerriers ennemis sont vus de manière péjorative, précisément ils sont vus comme arrogants, car ils exhibent leurs valeurs guerrières, ce qui les individualise, tandis que les guerriers défenseurs sont vus de manière méliorative car ils ne sont vus qu'à travers leur apport à la société et non à travers leurs qualités propres. Cela nous montre donc que l'individualisation passée un certain point était fortement rejetée si l'on en croit l'insistance avec laquelle les boucliers des guerriers sont décrits. Un individu qui se distingue totalement des autres était donc complètement rejeté, ce n'était pas un idéal à atteindre mais plutôt un problème à éviter.

Cette individualisation peut également être nocive pour l'individu lui-même. Cela se voit à travers le personnage d'Archers qui souffre de son désir d'individualisation. Il n'est pas complètement malheureux dans la société New-Yorkaise, et il lui doit toute son éducation. Bien qu'en sortir pourrait lui être bénéfique dans une certaine mesure, il renoncerait à une société à laquelle il doit tout et qui lui garantit un statut social et une vie paisible. L'existence de cette opposition qui vient partiellement invalider l'idée de Norbert ELIAS est d'ailleurs précisément le sujet principal du roman. Ces effets néfastes s'observent d'ailleurs sur la comtesse Olenska. Elle s'est affirmée à travers ses propres choix, elle est donc individualisée, or nous voyons bien qu'elle en souffre. En s'affirmant en tant qu'individu distinct de la communauté, Olenska s'est donc opposée à elle. Elle se fait donc rejeter par la communauté New-Yorkaise, or elle aimerait en faire partie. Elle regrette donc de s'être trop individualisée, or cela est censé être un idéal. Nous voyons donc bien ici que cette citation n'est pas complètement exacte.

Nous pouvons donc dire dans un premier temps que la recherche de cette distinction avec les autres peut être bénéfique à l'individu. Elle permet de mieux le définir et de lui faire profiter de tous les avantages donnés par les sociétés moderne. Cependant, appeler cette recherche un idéal nous place face à tous les problèmes récurrents lorsque l'on essaye de formuler une idée dans l'absolu : il faut négliger des détails qui font qu'elle ne fonctionne pas dans la réalité ou il existe un cas particulier qui crée un contre exemple. Norbert ELIAS répond à ce problème dans la suite de son texte en écrivant que cet idéal est d'origine sociale et non naturelle. Cela répond donc aux problématiques posées par cette idée car le degré d'individualisation considéré comme idéal peut varier d'une société à l'autre. Cependant, nous pouvons nous demander si cet idéal sociétal n'est pas une formalisation d'un instinct naturel nous poussant à nous distinguer des autres pour les surpasser et ainsi assurer une plus grande descendance.